

<https://ricochets.cc/Journal-de-bord-de-Gaza-92-8441.html>



Journal de bord de Gaza 92

- Les Articles -

Date de mise en ligne : vendredi 30 mai 2025

Copyright © Ricochets - Tous droits réservés



Un groupe de personnes marchent, portant des cartons dans un environnement poussiéreux. Rafah, 29 mai 2025. Des Palestiniens déplacés transportant des fournitures de secours de la Fondation humanitaire de Gaza (GHF). AFP

Mercredi 28 mai 2025.

Hier, des milliers de Palestiniens, dans la zone d'Al-Mawassi, de Rafah et de Khan Younès, dans le sud de la bande de Gaza, se sont précipités vers un nouveau poste de « distribution d'aide (in)-humanitaire » que l'armée d'occupation avait installé avec l'association américaine basée en Suisse Gaza Humanitarian Foundation (GHF), et qui est protégé par la compagnie de sécurité américaine Security & Risk Solutions (SRS).

Vous avez dû voir ces images montrant des gens se précipiter pour recevoir des colis. Parce qu'ils sont affamés. Depuis deux mois, notre peuple n'a ni à manger ni à boire. Quand ils ont vu ces centres, les gens s'y sont précipités. Cela s'est passé à Rafah, c'est-à-dire au milieu d'un terrain vague grisâtre, car la ville a été entièrement rasée. Pourquoi ont-ils fait ce choix ? Pour obliger les gens à aller vers le sud. C'est l'arme de la faim : nourriture contre déplacement.

Hier, c'était un premier test. Le centre était installé au rond-point dit du Drapeau, à l'ouest de la ville. Pour attirer les Gazaouis, les Israéliens ont publié des photos sur les réseaux sociaux. Elles montraient des gens recevant des cartons contenant tout ce qui manque à Gaza : un kilo de farine, un kilo de sucre, du riz, de l'huile végétale, des biscuits, etc. Le ministre de la guerre israélien, et Nétanyahou lui-même, l'ont dit clairement : cette distribution a pour objectif d'encourager les populations à se déplacer vers le sud de la bande de Gaza. Il faudrait plutôt dire « pour les obliger », car dans la situation de famine où se trouvent les Gazaouis, cette aide alimentaire peut faire la différence entre la vie et la mort.

Encadrés par des tôles... comme les moutons

Les conditions devaient être les suivantes : un carton d'aide par père de famille et par semaine. Chaque père de famille devait se présenter avec une pièce d'identité pour recevoir une security clearance prouvant qu'il est clean (propre), c'est-à-dire qu'il ne fait partie ni du Hamas, ni du Jihad islamique ni d'aucune faction. La taille et la composition du colis dépendront du nombre de personnes par famille.

Mais hier, l'armée d'occupation a ouvert la porte pour tout le monde, sans vérification d'identité. On a vu des milliers de personnes faire la queue, parmi eux des gamins de douze ans, et même des enfants plus jeunes. Ils ont commencé par se regrouper dans des couloirs, dont il ne fait pas de doute qu'ils avaient été installés par les Israéliens eux-mêmes, et non par SRS. Ces files étaient encadrés par des tôles bien reconnaissables : on les retrouve à tous les barrages israéliens en territoire palestinien, à Erez, à la frontière avec Israël d'avant la guerre, mais aussi en Cisjordanie, comme à Kalandia, le barrage sur la route de Ramallah. Nous les appelons halabat, comme les couloirs que nous utilisons pour canaliser les moutons, pour les emmener boire... ou à l'abattoir.

Puis la foule a grossi, la bousculade a commencé. Les hommes de la compagnie de sécurité américaine se sont retirés. Les soldats israéliens, qui n'étaient pas loin, ont commencé à tirer en l'air. Ils ne voulaient visiblement pas tirer dans la foule, comme à leur habitude, de crainte de faire échouer la distribution. Ils auraient voulu montrer au monde entier que leur système fonctionnait et que les Gazaouis étaient venus parce qu'ils détestaient le Hamas et qu'ils préféraient les Occidentaux. Mais ils sont tombés dans leur propre piège. Certes, les gens sont venus nombreux. Mais ils ont tout pris (je n'aime pas employer le terme « piller ») : les cartons de nourriture, et même...les halabat, les tôles étant un objet très recherché à Gaza, où elles servent à construire des abris de fortune. Ils ont aussi pris les tables où on distribuait la nourriture, pour en faire du petit bois qui alimentera les fours en argile, seul moyen de faire cuire des aliments.

C'était donc un échec lamentable. La SRS a annoncé la suspension de l'opération pour vingt-quatre heures, mais je crois que cela prendra plus d'une journée. Ils veulent instaurer de nouvelles mesures de sécurité, et surtout lancer le vrai dispositif destiné à attirer vers le Sud ceux qui, comme moi, vivent dans le nord de l'enclave, et ce en créant plusieurs centres de distribution d'aide alimentaire. Le plus proche devrait être installé à l'intérieur du corridor de Netzarim, qui coupe la bande de Gaza en deux à quelques kilomètres au sud de la ville de Gaza. Mais ce sera un déplacement à sens unique, a prévenu l'armée israélienne. Ceux qui, venant du nord, pénétreront dans le corridor pour recevoir de l'aide alimentaire ne pourront pas faire demi-tour. Ils ne pourront aller que vers le sud.

Voilà, c'est toujours la même stratégie de guerre psychologique : prétendre qu'ils sont en train de nous sauver en nous donnant à manger, tout en nous détruisant. Dans le même temps, il y a eu des massacres comme on n'en avait pas encore vu.

Des missiles qui carbonisent tout là où ils frappent

Tout le monde a été choqué par l'image de cette petite fille de cinq ans, Ward Al-Shaikh Khalil, qui s'échappait, au milieu des flammes, de l'école où venait de mourir toute sa famille. Cette école, bombardée par Israël, abritait des déplacés. La famille de Ward en faisait partie, ils s'étaient déjà déplacés plusieurs fois, fuyant au début de la guerre leur quartier de Chajaya, dans la ville de Gaza, pour aller à Rafah, puis à Khan Younès, puis à Deir el-Balah, pour revenir à Gaza-ville après le cessez-le-feu, comme beaucoup d'autres déplacés ; comme ma famille et moi.

Les Al-Khalil avaient trouvé leur maison de Chajaya détruite. Ils avaient planté une tente sur les décombres. Mais quand Nétanyahou a violé le cessez-le-feu au mois de mars, Chajaya a été envahie par l'armée israélienne, et la famille de Ward a dû fuir de nouveau, pour se réfugier dans leur dernier abri : cette école où ils ont été brûlés vifs. Victimes d'une nouvelle technologie israélienne : des missiles qui carbonisent tout là où ils frappent. C'est un exemple de la stratégie israélienne : nourrir et tuer. C'est la stratégie de tout pouvoir colonial : affaiblir les colonisés pour qu'ils aient besoin d'être secourus. Ils nous tuent 24 heures sur 24, ils exercent un blocus total de la bande de Gaza ; et en même temps, ils veulent nous faire croire que c'est le Hamas qui nous prive de nourriture, et que eux, les Israéliens, sont là pour nous sauver. Parce qu'ils sont l'armée « la plus morale du monde ».

Il en résulte une grande confusion dans l'esprit des Gazaouis. Beaucoup de gens ont du mal à comprendre ce qu'il se passe exactement. Est-ce que les Israéliens veulent notre bien ? Pourquoi nous frappent-ils, et en même temps nous donnent-ils à manger ? Ce qu'ils cherchent, en réalité, c'est nous détruire psychologiquement, détruire notre sens du réel. L'ennemi qui nous bombarde 24 heures sur 24 est maintenant le sauveur.

Israël dit en substance : oui, nous vous privions de nourriture, parce que le Hamas détourne l'aide humanitaire. Il utilise ce prétexte depuis le début. Ils ont commencé à arrêter l'aide humanitaire à cause, disaient-ils, des gangs de bédouins ou autres qui pillaient les convois les armes à la main.

Le sac de farine... à 1 000 euros

Comme je l'ai déjà raconté, on sait que ces clans de pillards sont protégés par les Israéliens eux-mêmes, à l'aide de drones qui s'attaquent aux hommes tentant de protéger les convois. Comme par hasard, à Rafah, il n'y a quasiment plus personne, sauf l'armée et les gangs palestiniens armés de kalachnikovs. L'armée prétend être là pour protéger l'aide humanitaire. Mais protéger de quoi et de qui ? Alors qu'elle travaille mains dans la main avec ces clans mafieux.

Aujourd'hui, c'est le Hamas qui est accusé de détourner l'aide humanitaire. C'est peut-être vrai, peut-être pas. J'ai eu souvent cette discussion avec nombre d'amis, parmi eux des diplomates qui me disent : « On a des rapports qui démontrent que le Hamas détourne l'aide. » Je réponds par une question : « Puisque vous avez des rapports fiables et sérieux, vous devez savoir pourquoi le Hamas fait cela ? » Mais non, ils ne savent pas. Je dis alors : « Si c'était vrai, ce serait soit pour revendre l'aide afin de payer les salariés, soit pour donner à manger et à boire à la base populaire du Hamas. Mais vous ne prenez en compte que la version israélienne. »

Si 500 camions d'aide humanitaire passaient tous les jours, est-ce que le Hamas la détournerait ? Si tout le monde était servi, il n'y aurait pas d'acheteurs. On en a fait l'expérience après le cessez-le-feu et l'ouverture des terminaux. L'aide humanitaire était entrée en grande quantité, et le sac de 25 kilos de farine était retombé à 5 shekels, c'est-à-dire 1,25 euro. Il y a trois jours, j'ai payé le même sac l'équivalent de 1 000 euros. Oui, vous avez bien lu, 1 000 euros.

Nous, Palestiniens, sommes toujours écoutés avec méfiance

Si vous voulez vraiment le bien des Palestiniens qui tentent de survivre à Gaza, faites passer beaucoup plus d'aide humanitaire et le marché parallèle disparaîtra. Malheureusement, la majorité des gens croient toujours ce que disent les Israéliens, et non la parole des Gazaouis. Nous sommes parfois écoutés, parfois à moitié, mais toujours avec méfiance. Mais toute affirmation de quelqu'un qui n'est ni gazaoui ni sur place est prise comme argent comptant.

C'est pour cela que les Israéliens interdisent la bande de Gaza aux journalistes étrangers, aux diplomates et en général à toute personne concernée par cette réalité. Nous vivons cela depuis longtemps : notre parole passe toujours en dernier. Bien sûr, il y a des exceptions, quand ces observateurs extérieurs sont de vrais connaisseurs de Gaza, comme l'historien français Jean-Pierre Filiu, que j'ai rencontré lors de son séjour d'un mois à Gaza, dont il a tiré un livre qui vient de sortir. Je sais que son récit a un grand retentissement en France, et je le remercie.

Je dis au monde occidental : n'écoutez pas les Israéliens. C'est l'occupant. Le voleur ne dit pas : « Je suis en train de

voler. » Le tueur ne dit pas : « Je suis en train de tuer. » Et quand la victime dit : « On me tue, on me vole, on me fait mourir de faim », elle ne ment pas. Pourtant, cette inversion des rôles fonctionne. Nous, les victimes, nous sommes désignés comme les bourreaux. La machine de guerre est accompagnée d'une machine médiatique.

Cessez de regarder l'épouvantail du Hamas

Vous voulez arrêter cette famine ? Inondez Gaza d'aide humanitaire. Et cessez de regarder l'épouvantail du Hamas. Israël l'utilise depuis longtemps. Israël veut nous affamer ? C'est à cause du Hamas. Israël veut nous déporter tous dans des pays étrangers ? C'est à cause du Hamas.

J'ai aussi un message pour le Hamas. Je ne vais pas parler une nouvelle fois de la différence entre le courage et la sagesse, mais il faut regarder plus loin que le bout de son nez, il faut regarder très loin. Le projet israélien, c'est la déportation, c'est un projet qui met en jeu l'existence même des Palestiniens. Il ne faut pas donner à Israël le moindre prétexte pour le mener à bien. Je sais que les négociateurs présents au Caire ou au Qatar font d'autres calculs. Ils pensent qu'il faut maintenir une position ferme, faire une démonstration de force à l'occupant. Certes, le Hamas est toujours fort, il a toujours une base populaire. Peut-être qu'il ne sera pas éradiqué, mais la population le sera. Il faut être pragmatique. Ce n'est pas une honte de lever le drapeau blanc si c'est pour le bien de notre population. Le plan israélien n'est plus caché, il est sur la table. C'est la déportation de 2,3 millions de Palestiniens. Arrêtez ça ! Faites n'importe quelle concession ! Même si vous êtes fort, s'il n'y a plus de Palestiniens en Palestine, il n'y aura plus de Hamas. Il doit comprendre que ces milliers de victimes se précipitant vers le bourreau pour obtenir un colis de nourriture, c'est l'image de sa défaite, que c'est la pire humiliation de notre peuple, et qu'il faut que cela s'arrête, à n'importe quel prix.

Post-scriptum :

Rami Abou Jamous

Journaliste palestinien à Gaza.